

MON FILM

10^{fr.}

Joan FONTAINE
dans :

LE CRIME DE M^{ME} LEXTON

N° 89. — 28 Avril 1948.

Film Universal-International

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de trois mois.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 6 fr. pour les artistes résidant en France et à 10 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie destinée à l'artiste doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse affranchie à 6 francs. Nous transmettrons aussitôt.

CURIUSEUSE DE BAR-LE-DUC. — Michèle Morgan a bien tourné dernièrement un film à Londres (*The Basement room*) et est partie ensuite pour Rome, où elle tourne *Fabiola*.

SCAMPOLO. — Amedeo Naz-



Jean DESAILLY
dans
Carré de Valets.

zari a tourné *Sancta Maria*, *La Farce tragique*, *Un Jour dans la vie*, *Scampolo*, *Le Bandit*, *La Valli*, *Le Peintre maudit*, *Plus fort que l'amour*, *La Fille du Capitaine*, *Le Chevalier sans nom*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre* (film italien : ce roman ayant été précédemment porté à l'écran en

France, je précise), *Fedora* (même précision, cette pièce ayant déjà fait l'objet d'un film français), *Outrage à l'amour*. Il est né en Italie en 1909.

LILIBETH. — Greta Garbo (Greta Gustafsson) a quarante-trois ans et n'a pas tourné depuis *La Femme aux deux visages* (1941). — Dany Robin vient d'avoir vingt et un ans. — Lise Toport ne les aura qu'en octobre.

L'AFFAMÉE. — Bernard Lancret a tourné notamment *La Pocharde*, *Le Héros de la Marne*, *Ultimatum*, *La Citadelle du silence*, *Sérénade*, *Le Corbeau*, *La Fausse maîtresse*, *Pierre et Jean*, *Hyménée*, *Pas si bête*, *Mademoiselle s'amuse*. Il habite les environs de Paris. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il tourna *La Citadelle du silence*.

NE PARTEZ PAS DÉJÀ. — Dans *Copie conforme* : Louis Jouvet (Gabriel Dupont et Manuel Isnara), Suzy Delair (Coraline), Jean-Jacques Delbo, Léo Laparra, Charrett, Annette Poivre. — Pour *Les Trois lanciers du Bengale*, voyez notre n° 40 p. 2.

SI ÇA VOUS CHANTE. — Distribution de *Promesse à l'inconnue* : Claude Dauphin (Jean Cartier), Madeleine Robinson (Françoise Laroche), Henri Guisol (Duvernier), Charles Vanel (Bernard) et Pierre Brasseur (Lussac). — Distribution de *Place de la Concorde* (1938) : Albert Préjean (Guy), Dolly Mollinger (Rosie), Armand Bernard (Altesse), René Lefèvre (Ripotot), Geneviève Calix (Paulette), Raymond Cordy et Maurice Baquet.

MONETTE ET JACQUELINE DE MACON sont priées de faire connaître leur adresse pour recevoir une photo dédicacée de Pierre Dudan.

LILY NÉNI. — Pour *Madame Butterfly*, voyez notre n° 44, p. 9. — Rita Hayworth, de son vrai nom Margarita Cansino, est née à New-York, le 17 octobre 1917. Divorcée de E. C. Judson, puis de Orson Welles (une fille, Rebecca, naquit en décembre 1944 de ce deuxième mariage), elle n'est pas remariée pour le moment.

TÊTE DE MORT. — Pour *Qu'elle était verte, ma vallée*, voyez notre n° 42, p. 8.

GIRTADAS. — Oui, Maria Montez est danseuse. — Sabu porte le costume moderne dans

Tanger. Il a les cheveux noirs et les yeux marrons.

ADIEU 1947, ADIEU... — Pour *La Fille du Pâtissier*, voyez notre n° 44, p. 8. — Pour *Back Street* (2^e version), notre n° 62, p. 9. — Affranchissez à 6 fr. pour Elvire Popesco.

A. M. TOURC'H. — Principaux films de René Dary : *Moulin-Rouge*, *Le Révolté*, *A nous deux, madame la Vie*, *Huit hommes dans un Château*, *Le Carrefour des Enfants perdus*, *Port d'attache*, *Forté tête, 120, rue de la Gare*, *Le Fugitif*, *Le Diamant de cent sous*.

KALA NAG. — Nous verrons *Le Narcisse noir* en France cette année, je crois. — La nouvelle du mariage de Sabu ne se confirme pas. Là encore, attendons.

PÉTOUÈRE. — Ginette Leclerc porte le nom de son premier mari, qu'elle épousa à seize ans, et duquel elle est, depuis longtemps, divorcée. Il s'appelait Lucien Leclerc et était bijoutier-joaillier. Et voilà ! — Yves Furet, pensionnaire de la Comédie-Française, fait surtout du théâtre. — Je n'ai pas de renseignements sur Jean Vinci, jeune acteur de théâtre, qui débute à l'écran.

FILLE D'HAWAÏ. — Lettres transmises. — Lysiane Rey a tourné notamment *L'Étrange Suzy*, *Six Petites filles en blanc*, *Les Ailes blanches*, *Le Secret du Florida*, *Les Trois Cousines*.

QUAND ALLONS-NOUS NOUS MARIER ? — Jean Marais est célibataire. — Son chien s'appelle Moulouk et n'a rien de commun avec le célèbre chien de l'écran américain Rintintin (berger allemand), qui est d'ailleurs mort depuis longtemps. — Lettre transmise.

REINE DE LA TERRASSE. — Distribution de *Légion d'Honneur* : Charles Vanel (le capitaine), Marie Bell (sa femme), Abel Jacquin (le lieutenant Vallin), Pierre Renoir, etc. — Nous n'avons pas publié ce film. J'ignore s'il a été publié d'autre part. — Jeanne Aubert ne tourne plus. Son activité récente a été surtout théâtrale. — Signe Hasso n'a jamais tourné en France. Elle est née à Stockholm, mais vit et tourne aux États-Unis. Divorcée de Harry Hasso. Non remariée pour le moment.

GISÈLE DE TOURS. — René Navarre (vrai nom) a tourné, depuis 1910, de nombreux films muets. Les principaux furent *Fantomas* (1^{re} version), *La Nouvelle Aurore*, *Tue-la-Mort*, *Vidocq*, *Belphegor*, etc. Son principal film parlant fut un ciné-roman : *Méphisto*, où débutait Jean Gabin.

ZETTE ET ZIZOU. — François Patrice est l'interprète de *Les Gosses mènent l'enquête*. Vingt-quatre ans, marié, père d'un bébé. — Henri Vidal joue Bob dans *L'Ange de la Nuit*. Vingt-huit ans, célibataire.

LA PETITE AMÉRICAINE. — André Le Gall, divorcé de Lisette Lorin, n'est pas remarié. Il porte son vrai nom et a trente et un ans.

ANDRÉE 22 H. — Souvent donné ici l'énumération des films de Pierre-Blanchard, qui est très longue. Il est Français, né à Philippeville en 1895. Célèbre au théâtre comme au cinéma.

HENRI FERNANDEZ TEDELES. — Yves Furet, pensionnaire de la Comédie-Française, fait surtout du théâtre. — Je n'ai pas de renseignements sur Jean Vinci, jeune acteur de théâtre, qui débute à l'écran.

LINE 48. — Lettre transmise. — De quelle version du *Maire de*



Beverley TYLER
dans
Les Vertes Années.

Forgés voulez-vous parler ? De celle tournée, il y a douze ans par Gaby Morlay et Henri Rollan, ou de la version récente, avec

(Suite page 8.)

MON FILM

TOUS LES MERCREDIS
5, boulevard des Italiens, 5
PARIS (2^e)

Compte chèques postaux :
Paris 5492-99

Abonnements

France et Colonies :
1 an. 440 fr.
6 mois 250 fr.

Acoups DE LOUIS D'OR

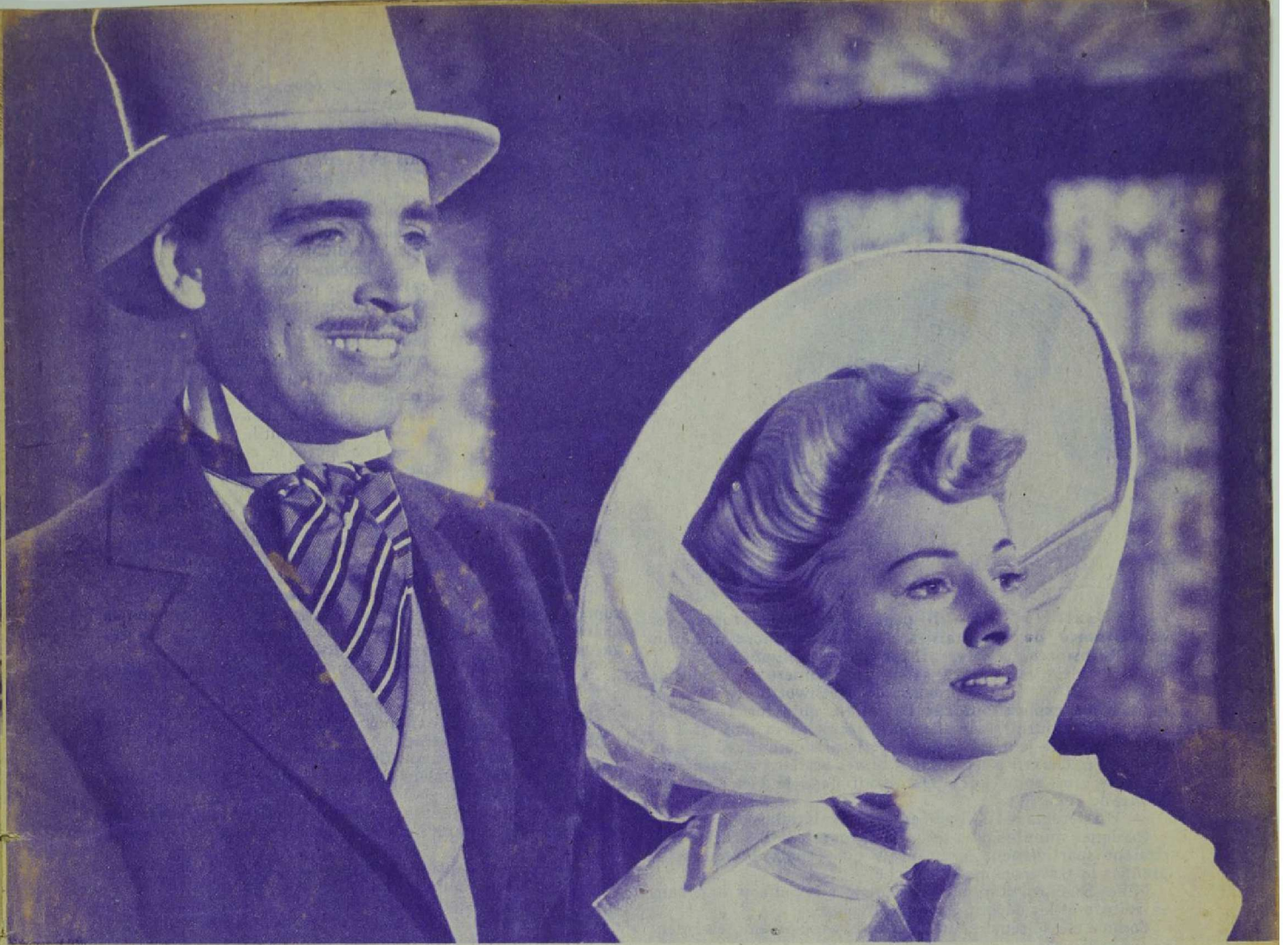
La Presse

RESSUSCITE LA BELLE ÉPOQUE

et vous permet d'échanger
20 Frs (billet Mayer)
contre un beau LOUIS D'OR



Incompréhensible... Mais VRAI!



LE CRIME DE M^{ME} LEXTON

APRÈS un instant d'hésitation, l'élégante Ivy Lexton s'étant engagée dans un escalier très sombre. Elle n'avait pas coutume de venir se perdre dans ce quartier pauvre de Londres, mais sa curiosité en éveil lui donnait toutes les audaces.

— M^{me} Thrawn ? demanda-t-elle comme une porte s'entr'ouvrait à son coup de sonnette. Je viens de la part de M^{me} Rundell.

Sur cette recommandation, M^{me} Thrawn voulut bien introduire la visiteuse dans un petit salon surchargé de mobilier et exigea d'abord une guinée, pour prix de sa consultation.

— Je voudrais savoir, madame Thrawn, si...

— S'il y aura un changement favorable dans votre vie?...

Oui, acquiesça la pytho-nisse en se penchant sur les paumes de la visiteuse. Je vois de l'argent en abondance, très prochainement, à la condition, toutefois, que vous rompiez avec cet homme...

— Mon mari ?

— Non, l'autre homme. Rompez avec lui tout de suite, aujourd'hui même. Si vous ne le faites pas, vous le conduirez à la misère et à la déchéance. Il est préférable d'être délivrée d'un vieil amour avant d'en commencer un nouveau...

— Il y aura donc un autre homme dans ma vie ?

— Oui, dans quelques heures... Son amitié sera précieuse, il dépendra de vous de la conserver. Vous y réussirez si vous avez la prudence de suivre mon conseil.

— Je le suivrai. Voyez-vous autre chose ?

— Je vois...

— Que voyez-vous ? insista Ivy comme son interlocutrice s'interrompait brusquement et levait sur elle des yeux remplis d'angoisse.

M^{me} Thrawn se refusa à s'expliquer davantage.

— Les forces du mal vont se déchaîner... murmura-t-elle en aparté quand la porte se fut refermée sur la jeune femme.

Cette dernière, nullement soucieuse de l'inquiétante restriction de la voyante, se réjouissait à propos de ces richesses qui lui étaient promises et qu'elle convoitait fort.

Rejoignant son mari, elle l'accompagna chez des amis qui lui présentèrent Miles Rushworth, et toute la bande joyeuse s'en fut au terrain d'où Graham espérait s'envoler pour effectuer la première traversée de la Manche. On était alors aux temps héroïques de l'aviation, et survoler le Pas de Calais représentait un exploit d'une hardiesse folle.

Rushworth offrait une prime de mille livres au premier aviateur qui réussirait. Il était venu au terrain dans sa nouvelle automobile, une Rolls dernier modèle.

LE CRIME DE M^{ME} LEXTON

Réalisation de Sam WOOD

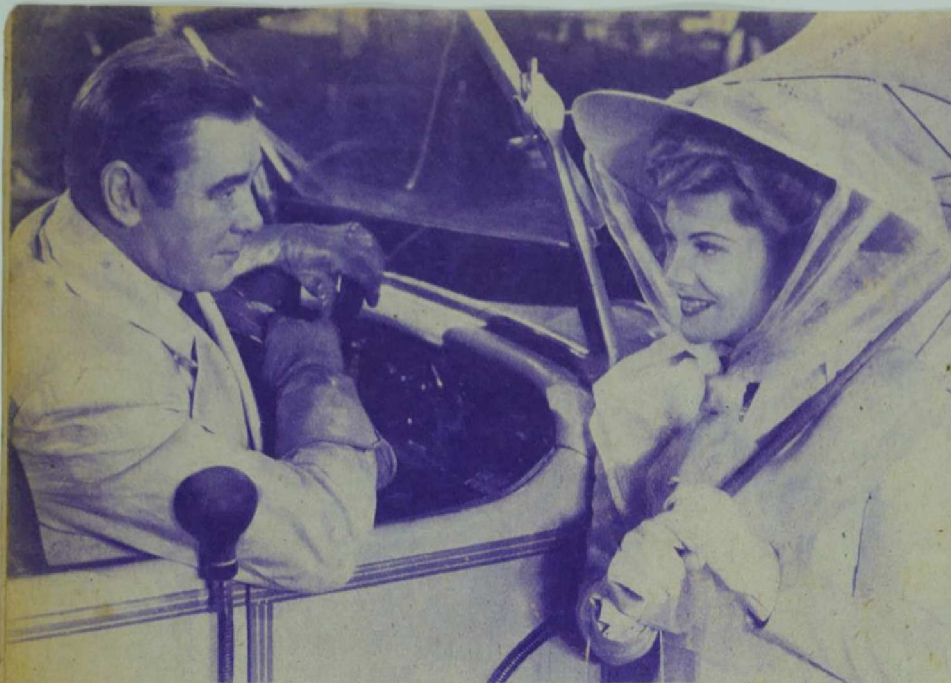
d'après le roman de Marie Belloc LOWNDES
adapté par Charles BENNETT.

INTERPRÉTATION :

Ivy	Joan FONTAINE.
Miles Rushworth	Herbert MARSHALL.
Roger Gretorex	Patric KNOWLES.
Jervis Lexton	Richard NEY.
L'inspecteur	Sir Cedric HARDWICKE.
M ^{me} Gretorex	Lucille WATSON.
Martha	Sara ALLGOOD.
Lady Flora	Lilian FONTAINE.

Production et photos UNIVERSAL-INTERNATIONAL.

Récit de Louis MARYSE.



Ivy faisait la connaissance de Miles Rushworth.

— Il peut se permettre toutes ces fantaisies, observa Lady Flora, une amie d'Ivy ; il est riche à millions...

Ivy saisit la première occasion de s'approcher de Rushworth et lui demanda des explications sur l'aviation, qu'il fut trop heureux de lui fournir, car elle était vraiment la plus jolie et la plus élégante jeune femme de cette aristocratique réunion.

Soudain, des cris s'élevèrent et toutes les têtes se tournèrent vers un gros point qui apparaissait dans le ciel, loin au-dessus de l'eau ;

— Un aéroplane!... Il va se poser sur la falaise!

Quelques minutes plus tard, ils entouraient Blériot et félicitaient sportivement le Français qui venait de réussir le premier la traversée de la Manche.

Miles Rushworth insista pour prendre Ivy et son mari dans sa voiture et les déposa devant leur porte.

Comme elle le remerciait, il répondit avec un empressement significatif :

— Je n'oublierai pas ce que vous m'avez demandé... J'espère vous revoir bientôt tous les deux, ajouta le millionnaire en se tournant vers Jervis Lexton. Au revoir...

* * *

Quand ils eurent refermé leur porte, Ivy jeta négligemment son chapeau sur un siège en remarquant :

— M. Rushworth est vraiment très gentil, n'est-ce pas ?

— Très gentil, acquiesça Jervis. Mais, au fait, quel est ce secret entre vous ?

— Jaloux ? s'amusa Ivy, taquine. Il n'y a vraiment pas de quoi. Il va te procurer un emploi, quelque chose dans ses bureaux.

— Tu le lui as demandé ?

— Pas exactement. Je lui ai dit que tu avais perdu tout ton argent par la faute d'un homme d'affaires malhonnête... Il a été très compréhensif. Il s'est pris d'amitié pour toi.

— Ou pour toi, chérie... Tu sais, avoua Jervis nullement emballé, je ne suis pas très entraîné au travail...

— Bah ! tu raconteras des histoires drôles au bureau, ça amusera ces gens, rétorqua Ivy insouciant et légère.

Puis, jetant un regard au modeste logement où ils étaient venus échouer, elle se rembrunit :

— Quelle horreur ! C'est vraiment pénible de rentrer ici... Je hais la pauvreté ! s'exclama-t-elle avec une violence soudaine. Chéri, pourquoi avons-nous dépensé tout notre argent ?

— Sans doute parce que cela nous paraissait agréable, répondit philosophiquement Lexton.

— Si nos amis savaient comment nous vivons...

— Ils diraient : « pauvre petite Evelyne... Comment une si jolie fille

a-t-elle pu épouser un rustre comme Lexton ? »

— Oh !

— Ne proteste pas, chérie, et ne fais pas cette moue... C'est joli, mais un peu inquiétant.

— Je pense bien souvent que ce sont mes extravagances qui nous ont ruinés. Je me demande pourquoi tu n'as pas divorcé.

— Encore une remarque comme celle-là et je te donne une râclée ! plaisanta Jarvis toujours très amoureux de sa ravissante épouse. Mon ange, jamais je ne divorcerai ! C'est vrai, nous sommes affreusement pauvres, mais le bonheur de vivre près de toi compense aisément tous les ennuis d'argent que je peux avoir.

— Tu es très gentil.

— D'ailleurs, la chance finira bien par nous sourire ! Espérons que ce ne sera pas trop long, car voici le montant de notre fortune : une livre, douze shillings et six pence.

Cette constatation ne les empêcha pas de revêtir des tenues de soirée pour aller à un bal chez des amis.

Ivy était, comme toujours, d'une suprême élégance ; elle formait avec son mari un couple charmant, et des éclairs d'envie s'allumaient dans les regards de ceux qui les regardaient valser.

— Qu'est-il arrivé à Roger ? demanda Jervis en remarquant l'air morose d'un de leurs amis.

— Il y a bien longtemps que je ne l'ai vu.

— Il paraît soucieux, préoccupé. En tout cas, il n'a pas l'air de s'amuser follement.

— Oui, en effet, convint Evelyne.

Comme ils approchaient de Roger Gretorex, la jeune femme s'arrêta brusquement :

— M. Rushworth est là. C'est amusant de le rencontrer une deuxième fois aujourd'hui. Va lui demander de se joindre à nous.

— Mais nous dansions ! objecta Lexton dépité.

— Nous avons toute la nuit pour cela. Va vite, chéri !

Jervis était incapable de résister à ce ton impérieux. Il s'éloigna, cependant que Gretorex s'inclina sur la main d'Ivy en lui murmurant d'un ton amer :

— Je déteste vous entendre appeler cet homme « chéri ».

— Réellement, Roger, vous êtes bien ombrageux... Voyons, par ce beau clair de lune, ajouta-t-elle en désignant la vaste terrasse sur laquelle plusieurs couples évoluaient gracieusement, vous ne causez ni ne dansez avec personne ?

— C'est avec vous que je veux danser.

— Je vous promets la prochaine valse.

— Je suis affreusement triste, Evelyne. Je n'ai jamais passé une soirée aussi morne... Je me fais l'effet d'un trouble-tête.

— Dites plutôt d'un égoïste, reprocha Ivy en s'avançant la main tendue vers Rushworth.

Ce dernier mit beaucoup d'empressement à la saluer, sous l'œil

Les époux Lexton approchaient en dansant de Gretorex.





Rushworth présentait Bella Crail et sa mère à Ivy.

réprobateur des deux dames qui l'accompagnaient. On le disait intimement lié avec la plus jeune, Bella Crail; Lady Crail, qui chaperonnait sa fille, mettait tout son espoir dans

un mariage qui tardait vraiment beaucoup, à son gré.

— Lady Amshott m'avait dit que vous seriez ici ce soir, confia Miles Rushworth à Ivy. Il m'est venu une idée, à propos de ce que je vous ai promis.

— Oh ! c'est magnifique ! s'écria la jeune femme enthousiaste. Dites vite... N'écoutez pas, Jervis !

— Pourquoi ? protesta le nouveau venu, amusé. Ça le regarde un peu tout de même.

— Je veux être la première à savoir.

Sans se soucier de sa promesse à Roger, Ivy prit le bras de Miles tandis que l'orchestre attaquait une nouvelle valse et, l'emmenant à l'écart :

— Dites-moi vite ce que vous avez trouvé pour ce pauvre Jervis, lui demanda-t-elle vivement.

— Accepterait-il une place en dehors de Londres ?

— J'aimerais mieux ici, mais nous n'avons pas le choix ; nous sommes terriblement gênés...

— Très bien, je le caserai à Londres.

Après une hésitation, Gretorex les rejoignait d'un air décidé :

— Navré de vous interrompre, mais c'est notre danse, Evelynne. Vous ne voudriez pas me la faire manquer, n'est-ce pas, Rushworth ?

Son ton avait quelque chose de provocant que Rushworth jugea préférable de ne pas relever.

— Bien sûr que non, mon cher, répliqua-t-il avec bonne humeur. D'ailleurs, je dois rejoindre Bella... Excusez-moi, madame Lexton.

Cette dernière rayonnait de gratitude :

— Je ne puis vous dire combien je suis heureuse.

— Je suis également très heureux de vous être agréable.

— En somme, vous êtes heureux tous les deux ! ricana Roger quand il fut seul avec Ivy.

— M. Rushworth va trouver une situation pour Jervis. N'est-il pas naturel que je m'en réjouisse ? Je me demande vraiment ce que je vais faire de vous...

— Comment, de moi ?

— Pourquoi êtes-vous triste, ce soir ?

— Parce que je vous aime... Cela ne compte donc pas pour vous ?

— Si, mais j'ai tellement d'ennuis en ce moment.

— Des ennuis d'argent ?

— Cela compte aussi, bien sûr ; mais, ce qui me tourmente, c'est surtout cette impression d'avoir mal agi envers mon mari...

Ces scrupules tardifs blessèrent Gretorex, d'autant plus qu'à son sens Jervis gardait la meilleure part :

— Il vous tient dans ses bras, il peut vous présenter comme sa femme ! s'écria-t-il jalousement. Je pense qu'il est l'homme le plus heureux d'Angleterre !

— Vous êtes bien gentil, Roger, mais nous avons tout de même un peu oublié que j'étais mariée avec lui...

— Vous le saviez dès le premier jour.

— C'est vrai, mais il est facile de céder à une impulsion.

— Vous n'avez pas cédé à une impulsion, protesta

Gretorex, mais parce que...

Son interlocutrice lui coupa aussitôt la parole :

— Parce que j'étais malheureuse, jeta-t-elle d'un ton vif, parce que vous apportiez quelque chose de nouveau dans ma vie. Vous étiez différent des hommes que je connaissais. Vous êtes très chic et je crois que j'ai été impressionnée par vos titres, votre famille, votre gentillesse, vos chevaux... ajouta cyniquement la jeune femme, tandis que Roger s'exclama :

— Toutes choses hypothéquées, d'ailleurs !

— N'empêche que vous y tenez. Et je vous ai vu si doux, si gentil... C'est si beau de la part d'un médecin connu comme vous de se consacrer aux pauvres gens !... Je me souviens du jour où je suis venue dans votre laboratoire. Simple curiosité de ma part, au début. Mais, quand je revins le lendemain pour le thé, je m'aperçus que vous aviez arrangé la pièce spécialement pour me recevoir. J'en fus très touchée, très flattée...

— Moi, je commençais à vous aimer.

— Justement, vous avez pris cela trop au sérieux.

— Quoi, par exemple ?

— Eh bien ! mais... le fait que je venais vous voir, lança Ivy d'un ton léger. C'était délicieux, j'avais ma clé, j'entrais par la porte de la petite rue qui donne directement dans votre laboratoire, je baïssais le store pour vous signaler ma présence.

De son bureau, Gretorex voyait cette fenêtre et, dès que le store en était baissé, il accourait, fou de joie, pour serrer sa visiteuse entre ses bras.

— Nous riions comme des fous, car alors vous étiez gai, conclut la jeune femme.

— Je le redeviendrai.

— Non, maintenant vous êtes devenu si grave... Parce que nous étions bons amis, vous en avez conclu que...

— Amis ! protesta le médecin choqué par ce terme qui convenait mal à ses sentiments ardents. Mais nous nous aimons !

— Moi pas !

— Ivy !

— Non, déclara-t-elle résolument ; il faut rompre immédiatement.

— Vous plaisantez ?

— Vous m'oubliez...

— Jamais ! Vous ne pouvez savoir à quel point je vous aime. Jamais je ne renoncerais à vous ! ajouta violemment Gretorex.

Son interlocutrice ne lui laissa pas le temps d'en dire davantage. Profitant habilement de ce qu'un groupe d'amis s'approchait d'eux, elle les rejoignit, puis réussit bientôt à retrouver Rushworth.

Le lendemain, Ivy reçut un message qui la ravit :

— Jervis, M. Rushworth te propose un emploi, annonça-t-elle vivement à son mari.

Ce dernier se réjouit, surtout en apprenant que l'emploi en question était dans les bureaux londoniens de Rushworth.

— Il t'offre mille livres par an, ajouta Ivy en poursuivant sa lecture, mais seulement à partir de septembre.

— Mais nous ne pourrions jamais tenir jusque-là !... observa Lexton, déçu.

— Attends, tout s'arrange : il nous invite à bord de son yacht, nous partons la semaine prochaine en croisière et resterons un mois en mer.

* * *

Ivy rentra passablement déçue de son voyage, car, si elle avait réussi à ensorceler Rushworth, ce dernier, en gentleman, s'était refusé à profiter d'une soirée passée en tête à tête à bord avec la jeune femme. Ivy, sachant que leur hôte ne les accompagnerait pas, simula un malaise pour ne pas suivre le reste des passagers en excursion.

A l'heure du dîner, elle prétendit aller mieux et parut à table dans une toilette éblouissante.

Miles, grisé par tant de charme, l'attira un instant à lui et l'embrassa longuement sur les lèvres. Puis, conscient de son abandon, il s'exclama vivement :

— J'ai toujours pensé que l'action la plus déloyale qu'un homme puisse commettre était de voler la femme d'un autre homme... Je suis affreusement honteux.

Il offrit à Ivy un sac de haut prix, parce qu'un jour elle l'avait admiré à la devanture d'un joaillier.

— Ce sera mon cadeau de Noël !... s'exclama-t-il plaisamment pour minimiser l'importance de son cadeau. Il y a une cachette dissimulée dans le fermoir : vous pressez sur le camée et il s'ouvre...

Ce fermoir précieux, orné de rubis, avait appartenu à Marie-Antoinette :

— J'espère qu'il vous apportera plus de chance qu'à elle !... ajouta le donateur en riant.

Maintenant que Jervis avait une belle situation, le ménage Lexton occupait un bel appartement confortable, mais Ivy se lançait à nouveau dans des dépenses trop considérables pour la situation de son mari, et ce dernier lui faisait à ce propos des reproches fréquents.

— Je travaille pour nous remettre à flot, lui rappela-t-il un jour qu'un fournisseur était venu jusqu'à son bureau pour présenter une facture impayée, et nous sommes submergés sous les dettes !

— Mais c'est toi qui m'as toujours poussée à dépenser, tu étais fier de mes toilettes, tu voulais...

— Il y a des voisins, coupa Lexton comme sa femme haussait considérablement le ton.

— Tu détournes la conversation.

— Je ne détourne rien du tout. J'essaie simplement de te faire comprendre que je n'ai pas les millions de Rushworth.

— Je le sais, va !... ironisa la jeune femme tandis que son époux ajoutait gravement :

— Je gagne mille livres par an. Tu peux tout dépenser si ça te fait plaisir. Mais si tu dépenses plus que je ne gagne, nous n'en sortirons pas.

— Mon cher Jervis, tu as absolument raison, répliqua Ivy d'un ton ambigu. Je ne suis qu'une gaspilleuse, n'est-ce pas ?... Je ne sais même pas diriger ton intérieur.

— Oh, je n'ai pas dit ça !

Lexton se rétractait prudemment, sentant la discussion s'engager sur une voie dangereuse. Mais Ivy n'eut garde de lâcher son avantage :

— Tu ne l'as pas dit, mais c'est vrai. Rien que des soucis, des extravagances, des dettes... Oh, chéri, pourquoi t'entêtes-tu à ne pas vouloir divorcer ?

— Je t'ai dit que je ne divorcerai jamais, même dans mille ans !

— Pense que tu serais beaucoup plus heureux. La mauvaise chance s'acharne sur moi.

— Ne dis donc pas de bêtises !... D'ailleurs, crois-tu que je garderais cette place si tu n'étais pas le but de mon travail ?

Ivy pleurait, pour donner plus de poids à ses arguments :

— Si nous restons ensemble, nous nous disputerons continuellement !

— On peut vivre en se querellant, affirma Jervis optimiste, en essayant d'embrasser sa femme. Elle le repoussa à grands cris :

— Non, ne me touche pas !... Cela ne me calmera pas ; au contraire...

— Bon, tu as raison, acquiesça Jervis ; tu as une crise de larmes, je te laisse... Tout ira mieux quand j'aurai fait un tour, marcher me détendra.

* * *

A la même heure, Roger Gretorex marchait nerveusement dans sa salle à manger où sa dévouée servante Martha disposait le plateau du thé.

Au début de l'après-midi, il avait téléphoné à Ivy pour lui reprocher en termes vifs son long silence pendant la croisière et depuis leur retour. Il la suppliait de venir chez lui, mais n'avait obtenu aucune promesse. Il attendait, anxieux, se demandant si la jeune femme aurait pitié de son angoisse ou si elle se déroberait à sa pressante invitation.

Un coup de sonnette à la porte le remplit d'espoir, mais son visage trahit une profonde déception quand Martha introduisit la mère du jeune docteur.

La visiteuse devina immédiatement la déconvenue de son fils :

— Mon petit, n'aie pas l'air si contrarié ! s'exclama-t-elle d'un ton enjoué. Ce n'est que moi !... Tu n'aurais pas voulu que j'oublie ton anniversaire...



— Oh, je l'avais oublié moi-même.

M^{me} Gretorex ouvrait son sac de voyage.

— Voici un cake, annonça l'excellente dame. J'espère bien le déguster ce soir en dinant avec toi. En attendant, je prendrai bien une tasse de thé...

Martha, très attachée à M^{me} Gretorex, qu'elle avait servie pendant de longues années avant d'entrer chez son fils, se hâta de servir.

Roger se refusa à rien prendre, puis il bondit soudain de sa chaise : on venait de baisser le store dans son laboratoire. Comme avant leur rupture, Ivy était là, tout près, chez lui...

Alléguant ses occupations professionnelles, il prétendit ne pouvoir s'attarder davantage avec sa mère et ne pas disposer de sa soirée.

— Tu me mets à la porte ?... ne put s'empêcher de reprocher M^{me} Gretorex.

— Non, évidemment, répondit mollement Roger. Mais vous savez ce qu'est la vie d'un docteur. C'est...

— C'est une crise de dépression. Je pense que tu devrais tout lâcher et venir à la campagne respirer le bon air.

— Je viendrai pour le week-end.

— En ce cas, j'espère que j'arriverai à oublier que tu as jeté ta pauvre mère à la rue.

— Je te le ferai oublier là-bas, tu verras ; un peu de patience... Au revoir, maman.

— Au revoir, Martha, dit M^{me} Gretorex à l'excellente femme. Prenez soin de lui.

— Soyez tranquille... Bonsoir, madame.

Martha était indignée :

— Drôle de façon de recevoir sa mère, si je puis dire ! s'écria-t-elle quand la porte se fut refermée.

— Eh bien ! ne le dites pas.

— Si vous voulez, mais ce n'est pas gentil. Il faut vraiment que vous n'ayez pas la tête à vous pour faire une chose pareille.

Déjà Roger bondissait vers le laboratoire :

— Oh ! chérie, s'exclama-t-il d'une voix passionnée en contemplant l'objet de son amour, je n'ai pas dit les mots qu'il aurait fallu au téléphone, mais je ne les regrette pas puisqu'ils vous ont fait venir.

— Ils ne m'en laissent pas le choix !

— Vous ne me l'avez pas laissé non plus. J'ai été très peiné quand j'ai appris que vous étiez partie avec Rushworth.

— Jervis était avec moi.

— Sa présence ne m'a guère rassuré.

— Ne soyez pas absurde... Vous croyez que tous les hommes de Londres sont amoureux de moi.

— Nul homme ne peut vous approcher sans tomber amoureux de vous.

Roger Gretorex était follement épris de son amie.

— Oh! Roger, vous dites parfois des choses adorables. Alors, pour vous rasséréner, apprenez que M. Rushworth est parti pour l'Afrique, où il séjournera plusieurs mois. Vous n'auriez pas dû me téléphoner, cet après-midi, reprocha Evelyne.

— Chérie... Vous ne pouvez pas savoir ce qui se passe en moi quand je ne vous vois pas, quand je suis loin de vous. Souvent j'ai été sur le point d'aller tout expliquer à Jervis afin qu'il vous laisse à moi.

— Vous ne savez donc pas qu'il refuse obstinément de divorcer?

— C'est un peu consolant pour moi. Si je ne peux vous épouser, personne ne le pourra, aussi longtemps que Jervis vivra. Chérie...

A nouveau, Ivy repoussa les bras qui tentaient de l'enlacer. — Ah! non, pas ça... gémit la jeune femme d'un ton douloureux. Je suis à bout de forces, je n'en peux plus. Quand je pense à ma vie, toujours des dettes, des difficultés, des reproches de la part de Jervis... Non, ajouta-t-elle en se mettant à pleurer, je ne peux pas continuer ainsi...

Martha, tambourinant à la porte, interrompit ces confidences: — Monsieur Roger! Monsieur Roger, venez vite, on a besoin de vous. Un accident terrible vient d'arriver.

— Ouvrez, je vous en prie! insista la domestique d'un ton pathétique. C'est pour le petit garçon de l'épicerie, il a été renversé par une auto: le petit Pierre que vous aimez tant.

Ivy réussissait à ensorceler Rushworth.

Restée seule, Ivy s'empara du flacon d'arsenic. Elle ouvrit la cachette dissimulée dans le fermoir de son sac et l'emplit de ce produit.

A peine venait-elle de terminer que Martha surgit.

— Vous m'avez fait peur! s'exclama la visiteuse qui, prise au dépourvu, n'avait pu se cacher.

— Désolée, madame; je croyais qu'il n'y avait personne... Je venais remettre le flacon à sa place.

Martha remit l'arsenic sur l'étagère, ferma à clé et repartit.

Dès qu'elle fut seule, Ivy ouvrit la petite porte et sortit. Deux gamins qui jouaient au ballon dans la ruelle la bousculèrent au passage, mais elle ne prit pas la peine de les réprimander et s'éloigna en toute hâte.

Evelyne se montra ce soir-là d'excellente humeur, allant jusqu'à verser le brandy-soda que son mari, paresseusement allongé dans un fauteuil, réclamait. Habituellement, elle se montrait récalcitrante, car Jervis avait de fâcheuses dispositions à abuser de l'alcool.

— Tu es un ange! observa-t-il, ravi. Je ne te ferai plus jamais de reproches... Il me semble un peu amer, ajouta Lexton surpris en finissant son verre.

Ivy allait au théâtre avec des amis. Quand elle rentra, vers minuit, la bonne guettait son retour.

— Monsieur est malade... dit-elle d'un air effrayé. Je voulais aller chercher le docteur, mais il n'a pas voulu.

Jervis, pâle et défait dans son lit, sourit à sa femme:

— Pauvre Jervis... murmura celle-ci, apitoyée. Comment vas-tu?

— Mieux, puisque tu es là.

— Qu'est-ce que c'est?... Tu as de la fièvre?

— Oui; viens t'asseoir près de moi...

— Ta gorge te brûle?

— Elle est plus sèche que le désert! J'ai bu trop de brandy, voilà tout. Ce ne sera rien, un verre de plus m'aidera à guérir, ajouta-t-il d'un ton implorant. Sois gentille, Ivy, porte-moi ça avec beaucoup de brandy et peu de soda.

— Jervis, je ne veux surtout pas que tu souffres, décida résolument la jeune femme. La souffrance est inutile...

— Je suis de ton avis.

— Je vais te chercher ce que tu demandes.

Un moment après l'absorption de ce deuxième brandy-soda, additionné par Ivy d'une bonne dose d'arsenic, le malheureux Jervis parut si mal que la bonne téléphona d'autorité au médecin le plus proche, le docteur Lancheater.

Celui-ci ne diagnostiqua pas l'empoisonnement et mit la crise sur le compte de l'abus de l'alcool. Il prescrivit le lit et la diète lactée, jusqu'à nouvelle ordre.

— Est-ce très grave, docteur? demanda Evelyne en accompagnant le praticien.

Miles offrait à la jeune femme le sac qui lui plaisait.

Suite
page 10



— Je suis occupé, Martha.

A regret, Roger fit signe à Ivy de se dissimuler derrière un paravent qui servait aux clients pour se déshabiller, et il ouvrit la porte.

Martha se précipita:

— Donnez-moi un antiseptique, demanda brièvement le docteur en prenant sa trousse et en tendant la clé de l'armoire à pharmacie à la vieille bonne.

Cette dernière, dans son trouble, prit un grand flacon:

— Non, pas ça! C'est de l'arsenic... s'exclama Gretorex. Sur le second rayon...

Posant l'arsenic sur la table, Martha trouva la fiole demandée.

— Voilà, monsieur.

— Dites que je viens.

Dès que Martha fut sortie, Ivy sortit de sa cachette et fit un mouvement pour s'en aller.

— Non, chérie, ne partez pas encore, supplia Roger. J'en ai pour dix minutes. Après, nous reparlerons de tout cela, car il faut que nous prenions une décision. Attendez-moi et séchez vos larmes, chérie...



(Suite de la page 2.)

Jean Chevrier et Hélène Dec...
Gilberte ? — Dans Quai des Orfèvres, de Jenny et de Maurice.

D. CAMPELON. — Dans L'Atteinte (voir : Gino Cervi (Krikk), Rossano Brazzi (Dubrowsky), Irina...

VONCK. — Je me demande pourquoi vous voulez que Jean-François, étant donné qu'il est...

ROBERT H... — Veuillez lire ma réponse à CUREUSE DE BARLEUDUC.

GEORGES PIET. — Desanna Durbin, est née à Winnipeg (Canada), le 4 novembre 1922.

MOVIE ACTOR AMERICAN. — Le nom de Taylor est très répandu aux Etats-Unis.

MAURICE TEMPS. — Lettre transmise. — Alexandre Rigault, né en 1907, porte son vrai nom.

DANIELA CERINAL. — Maria Montez est née à Saint-Domingue et a épousé, aux Etats-Unis, un riche industriel.

J'AI DÉJÀ VÉCUS 80 JOURS. — Le titre américain des Héros dans l'ombre est S. O. S.

TO DANA FOR EVER. — Dana Andrews répond, je crois. — Ne a Collins (Missouri), le 1er janvier 1922.

Pierre RICHARD-WILLM

L'Amant romantique des grands films d'amour.
Confidence recueillie par Paule MARGUY.

Frantz Liszt, dans Rêve d'amour, le comte de Monte-Cristo, Werther, et tant d'autres...
Pierre Richard-Willm a interprété tant de personnages...

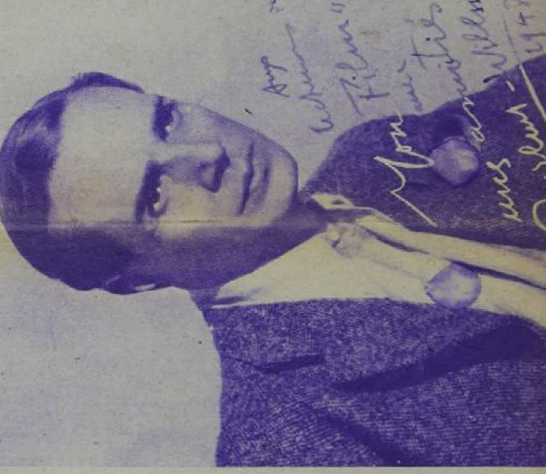
JEUNESSE

Dauphinois par son père et Alsacien par sa mère, de qui il reçut ses dons artistiques. Son grand-père, juge d'instruction...

L'HOMME ET SES GRANDS PERSONNAGES

Pierre Richard-Willm est célibataire. Il habite, en pleine campagne de Seine-et-Oise, une belle maison d'autrefois...

Un récent portrait de Pierre Richard-Willm.



Liszt, compositeur et amant.

(Suite de la page 4.)

RENÉ LORRAIN. — Films d'Elisabeth Bergner, parus en 1938, sont : Les Femmes de l'Alcazar, Les Femmes de l'Alcazar...

WALDISLAWS WALEFAK. — Tomes Wright a écrit un scénario et est la femme du scénariste américain Niven Bush.

VANDA. — Lettre transmise. — Jacques Bernier est un sympathique acteur français.

JACKY. — Gérard Nery est un acteur français. Il a joué dans de nombreux films.

POUPÉE NORMANDE. — Le Cœur d'Alain (1938), avait pour interprètes : Hugues Duflos (Madeleine), Max Dearly (Gérard), José Roger (Dr Vauclery), Charpin (M. Armat), Roger Legris (Abel), Hélène Pépée (Catherine), etc.

BERNADETTE ET ELIANE. — C'est Henri Frenay, qui jouait dans le film, qui a écrit le scénario.

OTTA CAVALLERO. — Pour Bernard Lancret, voyez réponse à L'AFFAME. — Serge Emrich a quinze ans et est né à Paris.

CHRISTIANE. — Distribution des J-2, donnée dans notre n° 27, dans notre n° 37, p. 9.

TICKET DE MÉTRO. — Qui écrit en anglais aux vedettes de Hollywood, puisque vous connaissez cette langue.

DEUX ROULETTES. — Lettre transmise. — Voyez réponse à DANIELA, n° 75, p. 8. — Grand Philippe est célibataire et a vingt-cinq ans.

(Suite de la page 6.)

J. W. DE CORREIL. — Nous transmettons les lettres par avion quand elles sont adhérentes en conséquence et quand elles portent des précisions.

RENÉ GAUTHIER. — Je ne suis pas le fils de ce comédien. — La réponse à DANIELA, n° 75, p. 8. — Grand Philippe est célibataire et a vingt-cinq ans.

DEUX ROULETTES. — Lettre transmise. — Voyez réponse à DANIELA, n° 75, p. 8. — Grand Philippe est célibataire et a vingt-cinq ans.

OTTA CAVALLERO. — Pour Bernard Lancret, voyez réponse à L'AFFAME. — Serge Emrich a quinze ans et est né à Paris.

CHRISTIANE. — Distribution des J-2, donnée dans notre n° 27, dans notre n° 37, p. 9.

TICKET DE MÉTRO. — Qui écrit en anglais aux vedettes de Hollywood, puisque vous connaissez cette langue.

DEUX ROULETTES. — Lettre transmise. — Voyez réponse à DANIELA, n° 75, p. 8. — Grand Philippe est célibataire et a vingt-cinq ans.

OTTA CAVALLERO. — Pour Bernard Lancret, voyez réponse à L'AFFAME. — Serge Emrich a quinze ans et est né à Paris.

CHRISTIANE. — Distribution des J-2, donnée dans notre n° 27, dans notre n° 37, p. 9.

TICKET DE MÉTRO. — Qui écrit en anglais aux vedettes de Hollywood, puisque vous connaissez cette langue.

— Chère madame, votre mari a une excellente constitution; je ne pense pas qu'il faille s'alarmer.

La jeune femme retourna au chevet de son mari :

— Comment te sens-tu, chéri?

— Ma maudite gorge me brûle encore beaucoup...

— Pauvre Jervis.

Se redressant à demi, celui-ci sourit à sa femme :

— Tu vas voir cette nouvelle revue au Criterion ce soir, n'est-ce pas?

— Oh! tu n'y penses pas. Avec toi dans cet état...

— Je veux que tu y ailles : je t'ennuie déjà assez comme ça!

— Mais non!

— Toutes ces stupides dépenses de docteur, c'est trop bête! Tu dois m'en vouloir et me détester!

— Non, je ne te déteste pas. Je... je souhaiterais même parfois ne pas tant t'aimer, ajouta Ivy dans un élan de sincérité.

L'abominable créature eut trouvé plus facile de se débarasser d'un mari moins sympathique que Jervis.

— Tu détestes être malade? demanda-t-elle d'un ton compatissant.

— Oui!... C'est odieux.

— Je le déteste aussi.

Comme le téléphone sonnait, Evelyne passa dans la pièce voisine et fit signe à la bonne de répondre :

— Si c'est le docteur Gretorex, dites que je n'y suis pas.

— Ça fait trois fois qu'il appelle... observa Emily.

— Je n'y suis pas!

La domestique s'exécuta; comme elle le présumait, elle eut Roger au bout du fil :

— M^{me} Lexton est sortie, lui dit-elle. Je ne sais quand elle rentrera.

Outre le lait, le malade devait absorber des boissons rafraîchissantes.

Emily, sur les indications du docteur, avait préparé une tisane :

— Donnez-moi cela, décida Ivy en prenant la tasse des mains de la domestique. Je le lui porterai.

Ayant fait boire son mari, elle s'habilla et sortit.

Peu après, Gretorex sonna à la porte :

— Madame n'est pas là, déclara la domestique.

— Quand rentrera-t-elle? insista le visiteur visiblement contrarié.

— Assez tard, monsieur. Madame dîne en ville et va au théâtre. Mais je peux lui faire la commission.

— Qui est-ce, Emily? appelait Jervis de son lit, car il avait entendu le coup de sonnette.

La porte de la chambre, qui donnait sur le vestibule, était restée entr'ouverte.

— C'est Roger, lança vivement le visiteur à haute voix, Roger Gretorex.

— Oh! Mais entrez donc!

Gretorex s'étonna de trouver Lexton dans son lit.

— Vous êtes malade?

— Oh! une petite indigestion. Ce ne

sera rien. Ma gorge est affreusement sèche... J'ai dû boire trop de brandy-soda.

Gretorex examina rapidement le malade et hocha la tête.

— Je ne crois pas que le brandy soit aussi nocif, observa-t-il avec une prudente réserve.

— Alors, que pensez-vous que cela puisse être?

Il y avait une carafe et un verre sur la table de chevet.

— Tenez, dit Roger en tendant un verre d'eau à son interlocuteur, buvez, ceci ne peut vous faire aucun mal.

Jervis s'exécuta en faisant la grimace. A son avis, l'eau était une boisson juste bonne pour les chevaux et les chiens.

Le D^r Lanchester, qui s'était promis de repasser dans la journée, reparut à cet instant.

Son patient l'interpella en riant :

— Décidément, voilà la Faculté réunie à mon chevet! Est-ce pour une consultation?

— Un consultation? s'étonna le nouveau venu qui ignorait visiblement son confrère.

Lexton les présenta l'un à l'autre et, voyant que la susceptibilité de Lanchester était piquée au vif, il crut devoir expliquer :

— Le D^r Gretorex est un de nos amis, docteur. Je lui demandais s'il ne connaissait pas un moyen pour calmer cette brûlure persistante que j'ai dans la gorge. Cela vous contrarie?

— A parler franchement, oui, répliqua Lanchester vexé. C'est moi qui suis votre médecin, Lexton, et non le D^r Gretorex.

— Je m'excuse, docteur, dit Roger très ennuyé par ce stupide incident. J'ignorais que vous soigniez Lexton... Je vous laisse, Jervis, je sais que vous êtes en excellentes mains.

Bonsoir, docteur.

Lorsqu'il fut sorti, Lexton leva vers Lanchester un regard craintif :

— Qu'est cela? demandait Lanchester en examinant le verre vide du malade. Pas du brandy-soda, j'espère?... Que vous a-t-il fait boire?

— De l'eau, malheureusement.

Au cours de la soirée, l'état de Jervis empira brusquement. Emily essaya vainement de joindre Ivy. Quand cette dernière rentra chez elle, elle trouva la bonne en larmes, tandis qu'un personnage inconnu la saluait gravement :

— Vous êtes M^{me} Lexton?

— Oui.

— Madame, pendant votre absence, ce soir...

— Qui êtes-vous? coupa nerveusement Ivy.

— Le D^r Berwick.

— Je n'ai pas trouvé le D^r Lanchester, madame, hoqueta Emily; alors j'ai appelé le D^r Berwick.

— Oh! Comment va mon mari?

— Il est mort...

A cette nouvelle, Evelyne eut une réelle défaillance. Son interlocuteur lui fit avaler un peu de brandy et lui demanda, quand elle eut repris sa lucidité :

— Le D^r Lanchester n'avait donc pas réalisé combien c'était grave?

— Non... Moi non plus.

— Bien que je ne sois pas le médecin traitant, le fait d'avoir constaté un décès aussi subit m'oblige à demander une autopsie.

Il revint le lendemain matin, en compagnie de l'inspecteur Orpington, de Scotland Yard.

— M^{me} Lexton est-elle éveillée? demanda-t-il à Emily.

Cette dernière jeta un coup d'œil vers la chambre d'Ivy :

— Non, docteur, répondit la servante à mi-voix. Je ne l'ai pas encore entendue bouger. Je crois qu'il vaut mieux la laisser dormir.

— En effet. Car nous voulons vous parler d'abord.

Ivy, au coup de sonnette, avait sauté au bas de son lit pour coller son oreille à la porte et écouter ce qui se disait.

— Voyons, demanda le D^r Berwick, vous êtes certaine que personne n'a vu M. Lexton hier, en dehors de vous et de sa femme?

— Il y a eu le D^r Gretorex.

— Soignait-il également M. Lexton?

— Oh! non, c'est un ami de Madame. Enfin, de Monsieur et de Madame, rectifia Emily.

Orpington releva ce détail :

— Pourquoi avez-vous dit d'abord : « de Madame »?

— Parce qu'il avait demandé à voir M^{me} Lexton quand il est venu, monsieur.

— Venait-il souvent?

— Oh! non, monsieur; jamais jusqu'à hier.

Roger avait
trouvé Ivy dans
son laboratoire.





Le Dr Lanchester était au chevet du malade.

« Si le Dr Gretorex téléphone, répondez que je n'y suis pas », qu'elle me disait.

— Ainsi, le Dr Gretorex est resté seul avec M. Lexton, hier ?

— Oui, monsieur. C'est-à-dire... jusqu'à ce que le Dr Lanchester arrive. Et alors ils ont eu des mots... et le Dr Gretorex est parti très vite.

— Ils ont eu des mots, dites-vous ?

— Oh... je ne suis pas sûre... Mais je crois qu'ils discutaient à propos d'une boisson que le Dr Gretorex avait donnée à M. Lexton.

— Une boisson ?... Nous demanderons au Dr Lanchester ce dont il s'agissait, décida l'inspecteur. Est-ce que M^{me} Lexton sait que le Dr Gretorex est venu hier ?

— Non, monsieur, je ne le lui ai pas dit.

— Vous croyez qu'elle dort encore ?... Je voudrais lui parler

Ivy se blottit vivement dans son lit et prit une voix dolente pour demander, comme la porte s'entr'ouvrait :

— Qu'y a-t-il, Emily ?

— Le Dr Berwick demande s'il peut vous voir, madame.

— Faites-le entrer.

Le médecin s'approcha :

— Bonjour, madame Lexton ; veuillez m'excuser, mais j'aimerais vous poser quelques questions.

— Je vous en prie, docteur.

— J'imagine quel terrible choc ce décès a dû être pour vous.

— Affreux... balbutia Ivy, tandis que le visiteur observait :

— Et j'ai peur d'ajouter encore à votre douleur... Votre mari n'est pas mort de mort naturelle. J'ai la conviction qu'il a été empoisonné.

— Empoisonné !

— Oui, c'est pourquoi l'inspecteur Orpington est ici. Il importe qu'il vous voie aussi, si vous le permettez.

Emily fut priée d'introduire le deuxième personnage, qui s'inclina et demanda gravement :

— Madame Lexton, votre mari a-t-il bu ou mangé quelque chose, hier, pendant que vous étiez près de lui ?

— Oui, de la tisane, comme l'avait ordonné le Dr Lanchester.

— Veuillez me pardonner mon indiscretion, mais... votre mari était assuré sur la vie, je pense ?

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Lui téléphonait-il ?

— Oh ! oui, monsieur ; souvent... Même qu'elle ne lui répondait jamais... Madame aimait tellement ce pauvre M. Jervis ! sanglota subitement la sensible Emily.

— Non, Jervis n'avais souscrit aucune assurance.

— Il avait pris des dispositions ?... Je veux dire, précisa le policier comme son interlocutrice ne paraissait pas comprendre, il vous laisse de l'argent ?

— Nous n'avions que son salaire et beaucoup de dettes... Je travaillerai, ajouta résolument la jeune femme en retenant ses larmes.

— Vous êtes courageuse, madame Lexton. Je voulais encore vous demander... Votre ami, le Dr Gretorex...

— Notre ami, rectifia Ivy.

— C'est juste. Saviez-vous qu'il était venu ici, hier ?

— Non... Il est venu ?

— Il a vu votre mari quelques heures avant sa mort.

— Je l'ignorais.

— Je crois savoir qu'il vous a téléphoné plusieurs fois, dernièrement...

— Mais je n'ai pas répondu.

— On me l'a dit. Toutefois, je ne me trompe pas en

considérant qu'il était davantage votre ami que celui de votre mari ?

— C'est vrai, inspecteur, convint Ivy simple et sincère.

— C'est très bien à vous de l'admettre. Vous... le voyiez seul, quelquefois ?

— Quelquefois, mais pas souvent.

— Chez lui ?

— Non, nous nous promenions, nous visitions des expositions.

— Parfait, je comprends. Vous êtes très liée avec lui.

— J'aime beaucoup le Dr Gretorex, mais j'aimais mon mari.

— Naturellement. Dites-moi... était-il jaloux de M. Lexton ?... Ne répondez à cette question que si vous le voulez, ajouta loyalement l'inspecteur.

Ivy ne se déroba point :

— Je suppose qu'il l'était un peu... Mais, ne vous méprenez pas, ajouta-t-elle vivement, Roger est un homme admirable.

— Je n'en doute pas. Après tout, on ne peut le blâmer de vous aimer et de vouloir vous épouser...

— Je suppose qu'il y a de ma faute plus que de la sienne.

— Vous l'avez encouragé ?

— Non, bien au contraire. Mais je... J'aurais du être plus ferme...

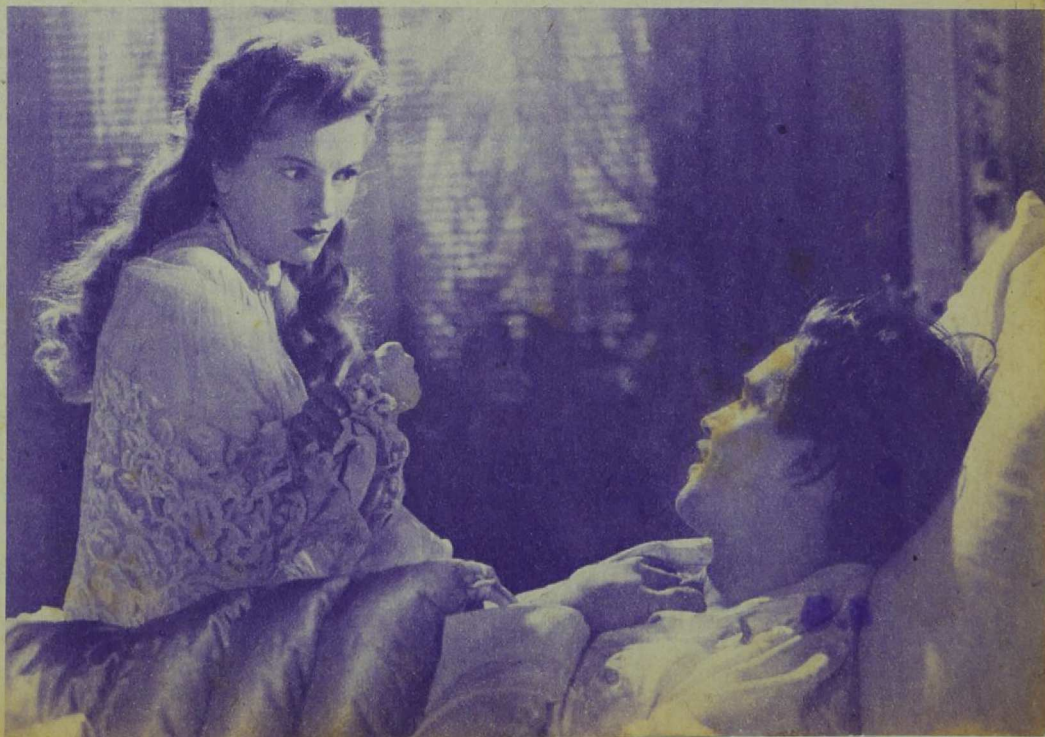
— Et que disait votre mari de tout cela ?

— Il ignorait cette aventure.

— Vous ne lui en aviez rien dit ?

— Non, rien... avoua Ivy en

L'abominable créature parachevait son crime.





Ivy se blottit vivement dans son lit.

découvrit la passion du Dr Gretorex, croyez-vous qu'il se serait suicidé ?

— Oh ! non, c'est impossible. Il n'aurait jamais fait une chose pareille. Vous ne connaissiez pas Jervis pour faire une telle supposition.

— Je le regrette, car il devait être charmant. Et le Dr Gretorex habite place Perry ?

— Oui, je le crois du moins.

— Je vous sais gré de votre franchise, remercia l'inspecteur en se retirant.

Aussitôt seule, Evelyne s'était habillée pour courir chez Gretorex. Comme toujours, elle passa par le laboratoire et baissa le store, pour signaler sa venue.

Roger accourut.

— Oh, Roger, c'est affreux ! gémit Ivy tandis qu'il la serrait passionnément contre lui. Jervis est mort cette nuit !

— Oh ! chérie... Je suis...

— Il faut que je vous parle, coupa la visiteuse bouleversée et haletante. Cet homme va venir...

— Qui ?

Elle se tordit les mains dans un geste de désespoir :

— Oh ! c'est affreux et j'ai si peur ! Ils disent que le pauvre Jervis n'a pas succombé de mort naturelle : c'est à devenir folle ! Cet homme de la police est venu chez moi ; maintenant, il va venir ici...

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Il m'a posé des questions si étranges sur vous, sur moi... et... Jervis, s'exclama anxieusement la jeune femme. Vous ne me contredirez pas, n'est-ce pas ?

— Vous contredire ?

— Oui, il voulait savoir si vous n'étiez pas plutôt mon ami que celui de Jervis et j'ai soutenu que non.

— Qu'a-t-il demandé d'autre ?

— Il a cherché à savoir si vous étiez mon amant... et j'ai

pleurant. Il en aurait souffert, car il traitait Roger comme un frère.

— Je vois... Madame Lexton, en toute conscience, si votre mari avait

nié. Alors il m'a demandé si je venais seule chez vous. J'ai répondu que non. Mais, si vous dites le contraire...

— Ceci ne regarde personne, trancha Gretorex.

— Oui, je sais, mais... si les journaux en parlent, ce sera épouvantable.

— Rassurez-vous, je ne dirai pas que vous êtes venue ici. Aujourd'hui, vous n'auriez pas dû... ajouta Roger. Si on vous avait suivie ?

— Oh ! non, j'ai fait un détour par les petites rues et le quai.

Gretorex était vivement préoccupé :

— Ivy, je voudrais savoir... Si ce pauvre Jervis s'est suicidé, c'est qu'il était au courant ?

— Oh ! non, j'en suis sûre. Personne ne connaissait notre liaison, mais tout le monde saura si vous...

— Ne craignez rien, Ivy. Seulement, il ne faut plus nous voir pendant quelque temps. Maintenant, partez vite et faites attention.

— Et si Martha m'a vue ici ?

Je vais faire le nécessaire.

Ils se séparèrent, car justement la vieille bonne annonçait à travers la porte que deux messieurs demandaient à voir le docteur.

Avant de recevoir les émissaires de Scotland Yard, Gretorex catéchisa sa domestique :

— Martha, voulez-vous me rendre un service?... Si vous avez vu une dame ici, pas une malade, mais une visiteuse, je vous demande de l'oublier. C'est important pour moi, insista Roger. Si on vous questionne et quoi que vous pensiez à ce sujet, n'oubliez pas...

— Si c'est important pour vous, monsieur Roger, ça le sera aussi pour moi. C'est promis.

L'enquête de la police aboutit rapidement à l'arrestation de Gretorex qui détenait de l'arsenic et avait eu la possibilité d'empoisonner le malheureux Lexton.

Afin de ne pas compromettre Ivy, Roger se défendit mal et se laissa condamner à mort sans se justifier.

Pourtant, les conclusions du tribunal ne satisfaisaient pas pleinement Orpington. Il décida de se livrer à un supplément d'enquête et se rendit chez le docteur, où il trouva sa mère désespérée.

— J'étais venu bavarder avec Martha, lui dit-il, mais puisque vous êtes là, madame Gretorex, je serais curieux de savoir pourquoi vous avez vu M^{me} Lexton tantôt.

La pauvre vieille dame venait de tenter une démarche infructueuse auprès d'Ivy. Celle-ci, dont la déposition avait accablé Roger avec une perfidie savamment calculée, se refusait à intervenir en sa faveur.

— Elle est toujours horriblement angoissée, convint loyalement M^{me} Gretorex, mais elle laissera mourir Roger plutôt que de révéler qui il a voulu sauver.

— Je crois, comme vous, que votre fils a couvert quelqu'un, reconnu l'inspecteur. Officiellement, l'affaire est close... Je ne peux rien dire, mais j'ai le droit de penser.

Ils échangèrent un regard et y découvrirent la même certitude : c'était Ivy que le Dr Gretorex protégeait.

— Martha a dit et répété maintes fois que M^{me} Lexton n'était jamais venue ici.

Comprenant enfin l'extrême gravité de son mensonge, Martha se rétracta.

— Je l'ai vue une fois, convint-elle, mais j'avais tant promis à M. Roger de me taire ! Elle avait un petit sac noir qu'elle serrait contre elle ; un très joli sac, fermé par un camée. Elle était debout, près du bocal d'arsenic...

Appelant un collègue, Orpington lui demanda de conduire immédiatement la domestique à Scotland Yard pour enregistrer sa déposition. Quant à lui, il s'introduisit dans l'appartement inhabité des Lexton afin d'y chercher le sac et le découvrit dissimulé dans la caisse de la grande horloge.

Perçant le secret du fermoir, l'inspecteur découvrit dans la cachette des restes des fine poudre blanche qu'il porta à analyser.

Un câble traînait sur la table, dont Emily, qui venait aérer chaque jour, avait téléphoné le contenu à Ivy, installée à la campagne chez Lady Flora.

Il était signé Miles Rushworth et rédigé en ces termes : « Débarque à Southampton, serai Londres cette nuit, vous verrai demain. »



La criminelle cherchait une cachette pour son sac.

Orpington décida de se rendre à la gare pour attendre le voyageur.

Ainsi que l'avait dit M^{me} Gretorex, Ivy était dans un état de nervosité indescriptible. Son amie Lady Flora s'apitoyait beaucoup sur les malheurs de la jeune veuve, dont elle soupçonnait les relations avec Roger. Elle comprenait l'affreuse angoisse que devait lui inspirer la pendaison prochaine de son ami.

Elle se réjouit fort en apprenant par un coup de téléphone matinal qu'on venait de sursoir à l'exécution et monta triomphalement annoncer la nouvelle à Ivy.

— Gretorex a bénéficié d'un sursis! cria l'excellente personne tout essouffée d'avoir monté l'escalier en courant.

— Un sursis? balbutia Evelyne bouleversée.

— C'est mon frère qui me le dit à l'instant. Il paraît que de nouvelles preuves ont été découvertes qui innocenteraient Roger...

— Quelles preuves?

— Charles ne le sait pas, mais elles doivent être péremptoires pour qu'on prenne pareille décision.

— Ils pensent qu'un autre est coupable?

— Certainement. Oh! Evelyne, je ne peux dire à quel point je suis soulagée!... Et vous, ma pauvre chérie, tout cet énervement! Pourvu que la réaction ne vous rende pas malade... Maintenant, vous allez vous reposer. Grâce à Dieu, cette épreuve est finie! Ce pauvre garçon sera libéré et on châtiera le véritable assassin... Je vais chercher votre thé.

Restée seule, la jeune femme fut prise d'un tremblement nerveux:

— De nouvelles preuves! balbutia-t-elle atterrée. Oh! ils se trompent, ils n'ont rien trouvé!... Miles leur dira! ajouta-t-elle pour se donner du courage, il ne les laissera pas me faire du mal!

Elle s'habilla en hâte, car elle avait décidé la veille de prendre le train de neuf heures pour se rendre à Londres et y rencontrer Rushworth. Comme elle arrivait à son appartement, elle y trouva ce dernier.

— Oh! Miles, vous m'avez fait peur! s'écria Evelyne. Vous ne savez pas comme je suis heureuse de vous voir!... J'ai compté les jours, j'ai compté les heures, ajouta-t-elle en pleurant.

Le visiteur l'observait attentivement et ne manifestait pas cette sympathie que la jeune femme espérait si vivement.

— Vous tremblez, Evelyne... Pourquoi tremblez-vous?

— Moi, je tremble?

— Oui, vous avez peur... terriblement peur; je le vois dans vos yeux.

— Comment n'aurais-je pas peur? Tant de choses horribles sont arrivées depuis votre départ: la mort de Jervis et les épreuves que j'ai dû traverser.

— Avez-vous appris que le D^r Gretorex avait obtenu un sursis?

— Oui, et je m'en réjouis... On pense donc qu'il est innocent.

— S'il est innocent, qui est coupable?

— Par pitié, ne me parlez pas de cela, supplia la jeune femme aux abois. La mort de Jervis est tellement inexplicable.

— Pas pour la police, Evelyne... L'inspecteur Orpington m'attendait à la gare quand je suis arrivé.

— L'inspecteur?... Oh!

— Il affirme qu'il possède assez de preuves pour vous accuser du meurtre.

— Mais vous ne l'avez pas cru?

— Je ne l'ai pas cru tout d'abord. C'est pourquoi j'ai tenu à vous voir tout de suite.

— Et maintenant?

— Maintenant, je le crois... Je suis navré pour vous, Eve-

— Ne craignez rien, Evelyne, promet Roger décidé à la protéger.





lyne, ajouta gravement Rushworth. Profondément navré.

La déposition d'Ivy accablait Gretorex.

Elle le regardait avec des yeux exorbités par l'angoisse et suppliait désespérément :

— Oh, Miles, ne partez pas !... Si vous m'abandonnez, il ne me reste plus un seul ami sur terre !

Mais Rushworth s'était détourné et sortait sans ajouter une parole, tandis qu'Evelyne pleurait désespérément.

Folle de peur, elle se précipita dans le couloir et pressa sur le bouton d'appel de l'ascenseur.

Le garçon ouvrit la porte de la cabine. A cet instant, Ivy se souvint de son sac qu'elle croyait toujours caché dans l'horloge. Elle retourna précipitamment sur ses pas :

— J'ai oublié quelque chose, Jenks, dit-elle au liftier. Attendez-moi, je reviens tout de suite.

Jenks patienta, cependant que la criminelle s'apercevait avec terreur que le sac à fermoir secret avait disparu.

Saisie par la panique, elle sortit en courant de chez elle.

A cet instant, l'ascenseur, appelé dans le hall par les policiers, descendait. Comme il stoppait au rez-de-chaussée, Ivy, croyant entrer dans la cabine, se précipita dans la cage de l'ascenseur. Soudain, elle s'aperçut de son erreur et voulut se retenir sur le bord du vide. Mais son élan l'emportait et elle alla s'écraser cinq étages en dessous, après avoir poussé un cri horrible.

Maintenant, de la ravissante et criminelle Ivy, ne restait plus

qu'un corps sans vie affreusement mutilé.

Emportée par son élan, Ivy tomba dans cage de l'ascenseur.

FIN

ENTRE NOUS

(Suite de la page 9.)

TYRONE POWER. — Loretta Young était la partenaire de Tyrone Power, dans *Café Métropole*. — *Le Brigand bien-aimé* date de 1930; *Requins d'acier*, de 1942; *J'ai deux maris*, de 1935.

UNE ENDIABLÉE DU CINÉMA. — Nous pouvons vous envoyer n'importe quel numéro de « Mon Film », du n° 23 au dernier paru, sauf les n° 28, 30 et 32, qui sont épuisés. — Pour Tino Rossi et Lilia Vetti, voyez interview dans notre n° 75.

ANNIE. — Pour Victor Francen, déjà dit. — C'est Ky-Duyen qui jouait le Chinois de 120, *rue de la Gare*. — Catherine Dancet joue Agnès, dans *Mensonges*.

GILDA DE BAR-LE-DUC. — Distribution de *L'Anglais Noir* donnée dernièrement ici. — Dans *Le Château du Dragon*, Glenn Langan joue le docteur et Vincent Price joue Nicolas Van Ryn. — Roger Duchesne ne tourne pas. Il vit aux environs de Paris avec sa femme.

FÈFÈ, QUINZE ANS. — Pour la première question, déjà dit. — Tino Rossi a des projets de films qui ne sont pas encore précisés.

Q. K... — *Le Fils du Dragon* a été tourné à Hollywood, en 1944. — Distribution du *Bal des Sirènes* donnée dans notre n° 72, p. 8.

SOIXANTE-QUATORZE NUMÉROS DE « MON FILM ». — Ecrivez à Annie France. Nous transmettrons. Affranchissez à 10 fr.

MANOELLE. — Oui, Charles Boyer vit et tourne à Hollywood. — Jean-Pierre Aumont, après un séjour récent en France, est reparti pour Hollywood, lui aussi.

LE CAMÉRISTE.

Cadeaux Agréables

12 **COUTEAUX DE TABLE** indémontable bakélite occasion acier fin supérieur en écriin **855** 1050 €

12 **COUTEAUX DESSERT ASSORTIS** même qualité en écriin **825** 1020 €

MÉNAGÈRE MODERNE 37 PIÈCES ALLIAGE GARANTI

12 Fourchettes de table. 12 Couteaux de table. 12 Couteaux à café. 1 Louche en écriin **LUMINOX 1125** 1675 €

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ÉCHANGE OU REMBOURSEMENT INTÉGRAL OFFICIELLEMENT GARANTIS catalogue gratuit sur demande

CIERDA 69 RUE BOULEVARD SERVICE 42 PARIS

OUVERT TOUTS LES JOURS - SAUF LE DIMANCHE

SEUL EN FRANCE

par sa méthode personnelle le **Professeur VAREY** PRÉDIT TOUJOURS VRAI ET ASSURE VOTRE SUCCÈS : AMOUR, SANTÉ, SITUATION, JEU. Vous avez tous besoin d'un conseil. N'HÉSITEZ PAS, le **Prof. VAREY** vous guidera sûrement vers le BONHEUR. Le SÉRIEUX de ces travaux est garanti par les nombreuses lettres de félicitations et de REMERCIEMENTS qu'il reçoit du MONDE ENTIER.

Dans le but de vulgariser la pratique des consultations Astrologiques, **VAREY** offre gratuitement aux lecteurs de « MON FILM », qui lui répondront dans un délai de 15 jours, un billet de participation à la Loterie Nationale leur permettant de gagner CENT MILLE FRANCS. Écrivez : vos nom, prénoms, date et lieu de naissance et envoyez CENT FRANCS (prix de la consultation) en joignant une enveloppe timbrée avec adresse au **Professeur VAREY**, Directeur du C. I. R. A. G., 109, boulevard Sérurier, PARIS (19^e), Service 979. Réponse rapide et discrète.

PLUS DE POINTS NOIRS

en 7 jours avec la Crème spéciale du **Docteur ARION**.
Vente partout : 175 francs.
ARION, 33, fg Montmartre - PARIS.

Horoscope Scientifique

Étes-vous né entre 1884 et 1934 ? Oui ! Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu de naissance, enveloppe timbr. et 80 frs. Professeur **VALENTINO**, Serv. B. P. 297, Caen (Calvados). Vous serez stupéfié.

GRANDIR

Devenez svelte, imposant ou fort, avec nouv. soins SCIENTIFIQUES AMÉRICAINS, succ. rapid. garanti. t. l. âge. Discret. not. gratuite. **OLYMPIC P.**, 19, bd Victor-Hugo, NICE.

LE BAROMÈTRE DE VOTRE AVENIR

Posez six questions et vous serez édifié, joindre date de nais. et 50 francs à Mlle **PACQUET**, B. P. 76-16, Paris-16, Serv. A.

Cheveux magnifiques!

SCHAMPOING MARCEL EN VENTE PARTOUT très moussueux!

L'ANALYSE de votre ÉCRITURE

révélera votre caractère, vos facultés mentales, vos aptitudes, vos chances. Env. spécimen écriture, enveloppe timbrée avec adr. et 75 fr. à **GRAPHO-SCIENTIEN** CÉ (Serv. X.), B. P. 281.09, PARIS (9^e).

NEZ PARFAIT

EST CHOSE FACILE A OBTENIR

Le Rectificateur américain breveté refait rapidement le soir en dormant tous les nez disgracieux. Envoi Notice 2 timbres. **LABORATOIRE RECHERCHES n° 127 ANNEMASSE** (Haute-Savoie).

POUR TOUTE LA PUBLICITÉ s'adresser à :

Agence de Diffusion et de Publicité
1, rue des Italiens, PARIS
Tél. : PROvence 74-54.

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. PÉRIODES DE CHANCE POUR 3 ANS. Envoyez date naissance et 75 frs à **SCIENTIA**, (S. X.), 44, rue Lafitte, PARIS.

HOROSCOPE personnel 3 pages de prédictions étonnantes. Chances et surprises en amour, affaires. Env. date nais. envel. timbr. à 9 fr. et 100 fr. M^{me} JUANA (Serv. M). Boite post. 67.16, Paris (16^e).

BONHEUR ET FORTUNE SONT DANS VOS CHEVEUX ! Amour, retour d'affection, affaires. L'ASTRO-RADIESTHOGRAFIE vous fera vaincre toutes difficultés. Envoy. date nais. et (important) une petite mèche de vos cheveux, env. timbr. et 100f. Prof. **PAGLIO**, Serv. S. 2, Boite post. 97.17, PARIS (17^e).

Amalgissement Rapide

Discret, efficace, sûr.
Embrocation du Docteur **ARION**.
En vente partout : 280 francs.
Docteur **ARION**, 33, fg Montmartre, Paris.

au courant de tout

EN LISANT LA NOUVELLE FORMULE

Ambiance

L'ILLUSTRE SATIRIQUE DE PARIS

CHAQUE MERCREDI - 20 PAGES

LE 15 DE CHAQUE MOIS

LISEZ

LE TIMBRE

le journal du Philatéliste

16 PAGES illustrées

TOUTE L'ACTUALITÉ PHILATELIQUE MONDIALE

LE N° 15 fr.

Bon POUR UN NUMÉRO-SPECIMEN GRATUIT du Journal « LE TIMBRE » 5, rue Lamartine - PARIS 9^e

EN VENTE PARTOUT

LE TIMBRE

75 — Les Tueurs.
76 — À chacun son destin.
77 — La dernière chevauchée.
78 — Prison centrale.

NUMÉROS à 10 francs.

79 — La duchesse des bas-fonds.
80 — Robin des Bois.
81 — Pêché mortel.
82 — Révolte à bord.
83 — Café du Cadran.
84 — Humoresque.
85 — Par la fenêtre.
86 — Buffalo Bill.
87 — Johnny Appolo.
88 — Bethsabée.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de 8 fr. ou 10 fr. selon les numéros choisis. (Ajouter 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.)

MON FILM
5, boul. des Italiens, PARIS (2^e).
-Aucun envoi contre remboursement.-

Lisez **ÈVE** tous les VENDREDIS.

COLLECTION "LIVRE DU FILM"

ANTOINE ET ANTOINETTE

La VIE, L'AMOUR, Les AVENTURES D'UN JEUNE COUPLE PARISIEN

96 PAGES. 16 PHOTOS du FILM

EN VENTE PARTOUT 50 Frs

WORLD FILM PUBLICATIONS 10 r. du Fg. Montmartre PARIS

NUMÉROS DÉJÀ PARUS :

N° 1 à 22, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35 et 36 sont épuisés.

Numéros à 8 francs.

- 23 — Adieu, Chéris...
- 24 — La Rançon du bonheur.
- 25 — La loi du Nord.
- 26 — Le divorce de Lady X.
- 29 — Fausse Alerte.
- 34 — Capitaine Kidd.
- 37 — L'Age d'Or.
- 38 — La Rose du Rio.
- 39 — La Symphonie Pastorale.
- 40 — Pas si bête.
- 41 — Le Prince Charmant.
- 42 — Le Chevalier de la vengeance.
- 43 — Elles étaient douces Femmes.
- 44 — Rome, Ville Ouvrete.
- 45 — Sans Lendemain.
- 46 — Paris-New-York.
- 47 — L'Eternel Retour.
- 48 — Sérénade.
- 49 — Battement de Cœur.
- 50 — Les Hauts de Hurlevent.
- 51 — Ames Rebelles.
- 52 — Chanson d'avril.
- 53 — La Lettre.
- 54 — Inspecteur Sergil.
- 55 — Casablanca.
- 56 — Tessa, la nymphe au cœur fidèle.
- 57 — L'Odyssée du Docteur Wassell.
- 58 — Espionne à bord.
- 59 — Contre-Enquête.
- 60 — Le ciel peut attendre.
- 61 — L'éventail.
- 62 — Les 4 plumes blanches.
- 63 — 13, rue Madeleine.
- 64 — Le silence est d'or.
- 65 — La double énigme.
- 66 — Rendez-vous à Paris.
- 67 — Le Diable au corps.
- 68 — Une femme dangereuse.
- 69 — Le Chant de l'Exilé.
- 70 — Une vie perdue.
- 71 — Miroir.
- 72 — Pour qui sonne le glas.
- 73 — Manon Lescaut.
- 74 — La vie passionnée des sœurs Brontë.

NUMÉROS à 10 francs.

- 75 — Les Tueurs.
- 76 — À chacun son destin.
- 77 — La dernière chevauchée.
- 78 — Prison centrale.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de 8 fr. ou 10 fr. selon les numéros choisis. (Ajouter 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.)

MON FILM
5, boul. des Italiens, PARIS (2^e).
-Aucun envoi contre remboursement.-

Lisez **ÈVE** tous les VENDREDIS.

10^{fr.}



Helena
CARTER

photo Universal international

MON
FILM